

**Les attaches et relations lorraines et messines du chirurgien
militaire Jean-Pierre GAMA (Fontoy 1772-Paris 1861),
l'un des promoteurs de l'indépendance du Service de santé
militaire et l'un de ses premiers historiens**

Par M. Pierre LABRUDE, membre correspondant

A Paris, en ce 27 janvier 1861, un vieil homme vient de mourir à son domicile du 3 de la rue d'Orléans, de nos jours l'impasse Lhuillier dans le 15^e arrondissement. Il avait 88 ans et avait été l'un des plus illustres officiers du Service de santé militaire depuis les années de la Révolution. Il s'est illustré de diverses manières : sur les champs de bataille bien sûr, à la tête de deux grands hôpitaux militaires, l'hôpital de Strasbourg et le Val-de-Grâce à Paris, mais aussi par sa révolte ancienne et permanente contre le système de gestion du Service de santé militaire. Il a aussi écrit l'un des premiers livres sur l'histoire du Service à qui il a consacré toute sa vie. Qui est-il ? Est-il oublié vu son âge avancé ? Il s'agit de Jean-Pierre Gama. Non, il n'est pas oublié, loin de là...

Jean-Pierre Gama est inhumé au cimetière de Vaugirard. Compte tenu de la notoriété qu'il avait et du rang qu'il avait occupé dans le Service de santé, le plus important personnage du Service en activité, le directeur de l'Ecole d'application du Val-de-Grâce, Michel Lévy (1), devrait être présent. Mais il n'est pas là... Toutefois, il s'est fait remplacer par son adjoint, le médecin-chef de l'hôpital du Val-de-Grâce, sous-directeur de l'Ecole, le professeur Louis-Théodore Laveran (2), qui n'est pas le premier venu et qui prononce l'éloge du grand disparu. Il a des paroles très justes et dit, entre autres :

M. Gama (...) appartenait à cette race vigoureuse de paysans lorrains, race de soldats et de braves. Enfant de la République, il avait emprunté de son esprit le sentiment absolu du devoir, et une indépendance dont les accents énergiques éclataient encore dans sa retraite, lorsque quelques-uns de ses anciens élèves cherchaient à le rappeler à plus de modération dans la revendication des droits des médecins militaires. En quelques mots, tout est dit !

-
1. Né à Strasbourg en 1809, professeur de clinique médicale à l'Hôpital d'instruction de Metz en 1845, puis premier professeur au Val-de-Grâce en 1847. Décédé en 1872.
 2. Né en 1812 et décédé en 1879, professeur à l'Hôpital d'instruction de Metz, ayant épousé une Messine, père du prix Nobel Charles Louis Alphonse Laveran qui fut enfermé dans la ville au cours du blocus de 1870.

Plus tard, le médecin inspecteur Edmond Delorme (3) a écrit de Gama : *Son origine et ses débuts difficiles expliquent, dans une certaine mesure, sa ténacité, sa puissance d'action, son ardeur infatigable, ses égards pour les faibles dont il prend toujours la défense, sa raideur et ses attaques contre les forts.* Nous étudierons plus loin quelques autres citations de ce « type ». Gama était donc Lorrain et sa carrière militaire n'avait pas été exempte de « nuages »... C'est ce que je souhaite rapporter dans cette communication où nous allons envisager successivement les origines et les liens de Gama avec Metz et la Lorraine, sa carrière avec ses réalisations et ses échecs, enfin ce qui nous reste de lui.

L'origine du nom et de la famille

Il est généralement admis, et Jean-Pierre Gama l'a lui-même indiqué, que le patronyme Gama trouve son origine dans la péninsule ibérique où il se rencontre fréquemment, et que son arrivée en Lorraine correspondrait à la participation de soldats espagnols et portugais au siège de Metz par les armées de Charles Quint en 1552. Ils auraient ensuite fait souche dans la région. De nos jours (juin 2007), le patronyme est présent à seize reprises dans *pagesblanches.fr* pour le département de la Moselle, et deux fois dans chacun des trois autres départements lorrains. Une de mes actuelles étudiantes de pharmacie porte ce nom et m'a indiqué ne pas appartenir à la famille de J.-P. Gama. Cela mériterait une recherche généalogique.

Dans l'arbre généalogique établi par Messieurs Roger et Raoul Gama (4), publié à l'occasion des manifestations organisées à Fontoy en 1998 en hommage à J.-P. Gama, et légèrement modifié par un autre membre de la descendance avec qui je suis en contact, Monsieur Jean Turck, de Paris, on trouve successivement Michel Gama (1610-av. juin 1674) épouse de Philippe Didier (1609-1689), décédés tous les deux à Ogy, et qui ont trois enfants dont Dominique Gama qui naît à Ogy en 1645 et y meurt en 1713. Dominique Gama, laboureur, a épousé Marguerite Guérin (1651-1705). Le couple a quinze enfants dont le septième est Cuny Gama, laboureur, né à Ogy le 8 avril 1680 et décédé à Courcelles-Chaussy le 10 mars 1725. De ses deux mariages, successivement avec Catherine Boulan, décédée le 3 mai 1705 à Ogy, puis Elisabeth Melard, décédée le 24 janvier 1747 à l'Hospice Saint-Nicolas de Metz, Cuny a sept enfants, dont Louis Gama, né le 31 août 1721 à Chesny, qui épouse Jeanne

3. Né à Lunéville en 1847 et décédé en 1929. Professeur de chirurgie de guerre et pionnier de la chirurgie thoracique et cardiaque, auteur d'un *Traité de chirurgie de guerre* (Alcan, Paris, 2 volumes, 1888-1893).

4. M. Roger Gama résidait à Paris et M. Raoul Gama à Metz. Professeur honoraire et président de la section mosellane de l'Association des membres de l'Ordre des Palmes académiques, il est décédé en 2002. *Ad Fontes, Etudes du patrimoine fenschois et des alentours*, numéro spécial J.-P. Gama, 1998, n°4, p. 6.

Raimond, née en 1734 (voir plus loin ce qu'en écrit J.-P. Gama), en l'église Sainte-Croix de Metz le 24 janvier 1769. Jeanne Raimond est originaire de Joudreville, aujourd'hui rattaché à Piennes, dans le canton d'Audun-le-Roman. Les époux ont respectivement 48 et 35 ans.

Louis Gama exerce la profession d'aubergiste, cabaretier et boulanger à Fontoy, localité de la région natale de son épouse. C'est là que naissent leurs six enfants, trois filles et trois garçons, d'octobre 1769 à avril 1776. Les aînés sont Reine et Jean, nés le 22 octobre 1769, et la cadette Marguerite, née le 8 avril 1776 et décédée le 31 juillet 1777. Marie-Louise, née en 1771, meurt en 1772. Cette mortalité est classique à l'époque d'où l'importante natalité qui cherche à la compenser. Les garçons sont Jean, époux de Marie Anne Françoise Petit, d'où une nombreuse postérité, Jean-Baptiste, né en 1774 et de descendance inconnue, et Pierre Gama, né le 19 décembre 1772. Parmi les parrains des enfants, on trouve un maître chirurgien. Outre Jean-Pierre Gama, deux fils de son frère Jean Gama, Charles et Ossian, seront chirurgiens militaires.

Qui est donc Jean-Pierre Gama dans cette fratrie ? C'est Pierre Gama. Il naît à Fontoy le 19 décembre 1772 (5). Il a écrit de sa famille : *Ma mère s'appelait Jeanne Rémond ; elle était née en 1733 à Joudreville, village à 3 ou 4 lieues de Briey en tirant sur la petite ville d'Étain. Je me souviens qu'à l'âge de 5 ans environ on me mena chez mon grand-père où je restai quelques jours à l'occasion de la fête de Joudreville. C'était un des bons habitans du lieu. A sa mort, ma grand-mère vint finir ses jours chez mon père à Fontoy. Ma mère eut plusieurs frères et sœurs qui lui ressemblait (sic) traits pour traits, tous du même lit. J'ai connu deux de mes oncles maternels Rémond, l'un était fort bon propriétaire à Noroy-le-Sec ; l'autre était maître d'école à Villers-la-Montagne puis à Longwy. Nous étions très liés avec nos parens de Noroy et avec la famille de ma tante qui demeurait à Metz. Quant à mon oncle de Villers-la-Montagne, je l'ai vu plusieurs fois, mais je n'ai jamais vu sa femme ni aucun de ses enfants, si toutefois il en a eus, ce que je crois : il venait de temps en temps faire visite à ma mère* (6).

Pierre Gama s'instruit à l'auberge, à l'école chez Jean Laurent qui est un des parrains dans sa fratrie, et avec le curé Nicolas Florentin qui a été auparavant professeur à Pont-à-Mousson. En 1779 sans doute, alors qu'il a sept ans, il est accueilli à Rombas dans la famille de Jean-Pierre Charpentier, pour des raisons que nous ne connaissons pas. Il n'est pas orphelin comme cela a souvent été écrit car sa mère Jeanne meurt le 30 janvier 1795 à l'âge de 61 ans. Peut-être a-t-elle trop de travail avec l'auberge et les autres enfants. Est-elle de santé fra-

-
5. L'acte de naissance est parvenu jusqu'à nous. De nombreux documents mentionnent 1775 et Gama lui-même a indiqué le 22 décembre 1775. Ce faux rajeunissement de 3 ans sera mis à profit en 1835 par les amis de Gama pour entraver les tentatives de l'Intendance de le mettre à la retraite. C'est par exemple cette année 1775 qui figure sur son diplôme de docteur en médecine délivré à Montpellier le 28 septembre 1814.
 6. Document communiqué par M. Jean Turck.

gile ? Le but est-il de placer Pierre comme élève à l'abbaye de Justemont ou comme apprenti chirurgien chez Jacques Jouan à Moyeuivre ? Ce ne sont que des conjectures. Pierre Gama demeure donc chez J.-P. Charpentier une partie de sa jeunesse. De caractère affirmé, celui-ci prend fait et cause pour la Révolution qui lui permet de devenir un notable. On admet que c'est au contact de ce « père adoptif » que Gama est lui aussi gagné par les idées de 1789 qui le conduisent à entrer dans l'armée, à acquérir ou à développer un caractère difficile comme le laisse entrevoir son portrait (figure 1) et à compléter son prénom par l'ajout de « Jean ».



Portrait de J.-P. Gama (photographie P. Labrude, ERMMS-SA de Toul, 1995).

Le jeune chirurgien des armées de la Révolution

C'est le 20 avril 1792, à l'âge de 19 ans, que Jean-Pierre Gama s'engage ou est requis, nous ne le savons pas précisément, en qualité de chirurgien sous-aide (7) dans l'Armée de la Moselle. Il va le demeurer et apprendre beaucoup « sur le tas » jusqu'au 1^{er} nivôse an III (21 décembre 1794) où il entre officiellement dans les cadres par réquisition, avec le grade de chirurgien de 3^e classe (7). Il a 22 ans. Le Service de santé a beaucoup de mal à trouver les chirurgiens dont il a grand besoin, et les médecins et pharmaciens, bien que moins nombreux. Il fait appel à toutes sortes de praticiens par divers moyens : la commission, la réquisition ou la levée en masse. Il a obtenu son autonomie, mais le règlement du 30 floréal an IV (19 mai 1796) modifie l'esprit de la loi au profit des commissaires des guerres et limite l'action des officiers de santé en chef. C'est un point très important à retenir pour la suite de cette communication.

Je l'explique plus en détail dans mon ouvrage *Le Service de santé de l'Armée de la Moselle, 1792-1796*.

Jean-Pierre Gama est licencié le 18 août 1797. C'est une mesure qui était habituelle sous l'Ancien Régime pour les personnels employés à titre temporaire, par exemple par réquisition, et que la Révolution a conservée. Elle intervient lorsqu'on n'a plus besoin d'eux, par exemple à la signature d'une paix, ou qu'on n'a plus d'argent pour leur solde... Mais Gama a la chance de pouvoir suivre aussitôt l'enseignement de l'hôpital d'instruction, anciennement hôpital-amphithéâtre, de Metz qui a ré-ouvert ses portes à la suite de diverses décisions dont le règlement du 5 vendémiaire an V (26 septembre 1796). Dans une lettre datée du 22 (ou 27) septembre 1854 écrite à son neveu Ossian, il indique : *après mes trois premières années de sous-aide dans les hôpitaux de l'armée, je fus*

7. C'est le premier grade de la hiérarchie des officiers de santé, sans vrai équivalent actuel. On pourrait dire chirurgien-élève ou aspirant. Les élèves prennent le grade de chirurgien de 3^e classe par la loi du 9 messidor an II (27 juin 1794). Les praticiens du Service de santé sont essentiellement des chirurgiens.

licencié (...) et autorisé à reprendre mes études à l'hôpital de Metz, mais sans traitement.

Les hôpitaux-amphithéâtres avaient été supprimés en 1792. Ils reprennent leur mission et accueillent, comme sous l'Ancien Régime, des élèves chirurgiens surnuméraires, c'est-à-dire qui n'appartiennent pas à proprement parler au Service de santé militaire, qui serviront quelques années et qui n'en deviendront pas forcément des praticiens. Ces jeunes gens doivent être âgés de plus de 25 ans, avoir effectué au moins deux campagnes dans le grade de chirurgien de 3^e classe, justifier de deux années de formation chez un maître chirurgien et posséder des connaissances scolaires reconnues suffisantes par un examen. Les études durent deux années, l'enseignement clinique et les conférences pratiques prenant une grande place dans la formation. Gama s'en souviendra.

Il s'agit là bien sûr de l'hôpital de Fort-Moselle, près de la porte de Thionville, dont les bâtiments sont toujours visibles de nos jours quai Richepance, et que nous connaissons bien. Pendant ces années tragiques, jusqu'en 1814, il accueille presque 100.000 malades et blessés dont presque 10.000 périssent. Entre 1796 et 1803, ses cadres, selon Rouis (8), dont Gama suit l'enseignement, sont Pierre-Christophe Gorcy, médecin en chef, Joseph Charmeil, chirurgien en chef, Dominique Desprez, pharmacien en chef, Nicolas Damase Marchand, médecin ordinaire, et Hippolyte-Auguste Ibrelisle, chirurgien de 1^{ère} classe (9). A l'issue de cette période et « diplômé », Gama est à nouveau nommé au grade de chirurgien de 3^e classe et affecté à l'hôpital où il demeure jusqu'au 5 janvier 1802 où il est licencié par mesure d'économie. Mais il est rappelé à l'activité quelques semaines plus tard. Sa carrière militaire ne s'achèvera qu'en 1840 avec sa mise à la retraite d'office...

Le chirurgien militaire Jean-Pierre Gama, 1802-1840

A partir de ce moment et jusqu'à son décès, Gama ne va plus avoir beaucoup de contact avec sa Lorraine natale et avec Metz. Il n'en aura d'ailleurs guère le temps et ses affectations successives ne l'y conduiront pas. Nous reparlerons cependant de Metz. Compte tenu de cela, un résumé suffisamment étoffé de sa longue et riche carrière suffira.

Gama devient chirurgien de la Grande Armée et se trouve sur de nombreux champs de bataille. Il est chirurgien de 2^e classe au corps d'armée de Batavie en

8. Rouis J.-L., *Histoire de l'Ecole impériale du Service de santé militaire implantée en 1856 à Strasbourg*, Berger-Levrault, Paris-Nancy, 1898, 707 p., ici p. 88. Les dates de nomination et de promotion de J.-P. Gama figurent p. 672 et 673.

9. Dans les hôpitaux, les grades des chirurgiens s'expriment en classes, 1^e, 2^e et 3^e jusqu'à l'arrêté du 9 frimaire an XII (2 décembre 1803). Cela correspond aux grades de colonel, capitaine et lieutenant.

1803, aide-major (10) au 5^e régiment de chasseurs à cheval en 1804 et major en 1807. Il est présent lors des grandes batailles : Austerlitz, Iéna, Eylau, Friedland, et Percy (11) le cite dans son *Journal des campagnes* qui est un document irremplaçable. Au siège de Dantzig, au matin du 17 mai 1807, il extrait une balle de l'arrière du crâne du Maréchal Bernadotte, et ce dernier, lorsqu'il sera devenu roi de Suède et de Norvège, lui décernera pour cela en 1835 l'Ordre royal de Vasa. Gama raconte cet épisode dans son *Traité des plaies de la tête...* qui sera évoqué plus loin. C'est peu après, en juillet 1807, qu'a lieu à Neu-Ruppin, à une cinquantaine de kilomètres de Berlin, un grave incident entre un commissaire adjoint des guerres, Bourgoing, et Gama, qui s'oppose à son autorité. Les commissaires des guerres, qui sont les administrateurs du Service de santé, ont réussi à placer ce dernier sous leur tutelle, mais ils ne parviennent pas à remplir correctement leur mission. Napoléon est plutôt favorable à cette situation, et il porte là une grande responsabilité dans les insuffisances du Service de santé. L'incident remonte jusqu'aux plus hauts échelons de la hiérarchie, et Percy s'efforce d'en limiter les conséquences. Pour Gama, c'est le début d'une haine inextinguible pour tous les représentants de cette administration, haine dont le point d'orgue interviendra en 1840.

Gama est muté en Espagne en 1808 et il ne se prive pas d'accabler de critiques les commissaires des guerres. Le 12 janvier 1809, il est nommé dans l'Ordre de la Légion d'honneur, que Napoléon n'attribue que parcimonieusement aux membres de son Service de santé. Sur ce théâtre d'opérations, il reçoit diverses affectations dont celle de faisant fonction de chirurgien principal (12) au 4^e corps d'armée, puis, en juillet 1813, celle de chirurgien principal de l'Armée d'Espagne que commande le Maréchal Soult. Il est titularisé dans ce grade en février 1814 et soutient sa thèse de doctorat en médecine, consacrée à un sujet de chirurgie de guerre, à Montpellier le 31 août 1814. Consécutivement au changement de régime politique, il a été mis en disponibilité le 1^{er} juillet. Mais le gouvernement de Louis XVIII le rappelle à l'activité. Quand Napoléon est de retour, Gama est nommé chirurgien principal dans l'armée du Comte d'Artois, puis, pendant les *Cent-Jours*, chirurgien principal au 2^e corps. Après Waterloo, il est placé en demi-solde le 16 août 1815 comme tous les officiers de santé qui ne servent pas dans les régiments. C'est la quatrième fois qu'il est licencié, mais

-
10. Dans les corps de troupe, les grades des officiers de santé sont sous-aide major, aide major, major (le responsable du Service de santé d'un régiment) et en chef (pour un corps d'armée ou une armée, mais c'est plus une fonction qu'un vrai grade). Les grades de majors équivalent grossièrement aux classes, mais ce ne sont que des assimilations. La fonction de chirurgien en chef équivaut au grade de général de brigade.
 11. Pierre François Percy, né en 1754 à Montagney (Haute-Saône) et décédé à Paris en 1825, inspecteur général du Service de santé, baron de l'Empire, membre de l'Institut en 1807 et de l'Académie de médecine à sa création en 1820. Son nom est gravé sur l'Arc de Triomphe avec ceux de Larrey et Desgenettes (ce sont les trois seuls). L'hôpital militaire de Clamart lui est dédié.
 12. Sous le Premier Empire, c'est le titre que porte l'officier de santé qui dirige le personnel sanitaire d'un corps d'armée.

il va presque immédiatement poursuivre sa carrière dans les grands hôpitaux militaires.

La « direction » de l'hôpital militaire de Strasbourg et du Val-de-Grâce à Paris

Gama ne reste que quelques mois en demi-solde, et, dès janvier 1816, il est affecté à Toulouse où il ne demeure que peu de temps. Le 14 février, il est nommé premier professeur et chirurgien en chef à l'hôpital militaire d'instruction de Strasbourg. Cette fonction est la plus importante dans l'hôpital, ce qui fait de celui qui l'occupe une sorte de directeur, mais qui est placé sous l'autorité d'un sous-intendant... L'hôpital doit être remis en état après des années d'abandon et Gama s'y consacre tout en s'élevant contre l'immixtion de l'Intendance dans ce qu'il considère comme relevant de la médecine, mais que le règlement de 1819 permet aux intendants...

Au début de l'année 1823, il quitte temporairement Strasbourg car il a été nommé chirurgien en chef de l'Armée d'Espagne qui a pour mission de rétablir le roi Ferdinand VII sur son trône. Il est de retour pour Noël après avoir bien commandé le Service de santé et encore fustigé l'incapacité de l'Intendance. Cette réussite de Gama est sans doute une des causes de sa nomination au grade de chirurgien principal breveté en octobre 1824, puis de sa mutation au Val-de-Grâce à Paris en novembre. Il a 52 ans et il vient occuper la plus importante fonction hospitalière du Service. Il n'y a pas d'affectation plus importante hormis l'entrée au Conseil de santé. Gama va rester au Val pendant seize années, jusqu'à son éviction en 1840.

Comme à Strasbourg, Gama s'occupe très activement de ses fonctions officielles et s'oppose énergiquement à l'administration dont il estime qu'elle n'a pas à diriger le Service de santé. Il revendique l'autonomie du Service de santé militaire. Dès lors les conflits vont être nombreux dans toutes sortes de circonstances : aménagement des installations, manières d'enseigner, défense des élèves par Gama contre l'Intendance, participation active de Gama au mouvement de contestation pendant la Révolution de 1830 et après. L'animosité de Gama contre les intendants « se cristallise » sur le sous-intendant Evrard, chargé de la surveillance des hôpitaux militaires de Paris à partir de 1832.

L'Intendance cherche à se débarrasser de Gama en demandant à plusieurs reprises sa mise à la retraite. L'ambiguïté des pièces officielles sur sa date de naissance réelle permet au Conseil de santé de la repousser (5). Mais divers événements politiques et administratifs : ordonnance d'août 1836 accroissant l'autorité de l'Intendance, revendications des officiers de santé face à leur misère morale et matérielle dans le contexte de la difficile conquête de l'Algérie, changement de ministre de la Guerre en mars 1840, permettent à Evrard, qui entre temps a été promu au ministère, d'obtenir la mise à la retraite d'office de Gama le 3 avril 1840. Les interventions de Jean-Nicolas Charpentier, député de

la Moselle, ne permettent pas de retourner la situation, d'autant que le Conseil de santé, peut-être las des soucis que Gama crée, ne le soutient plus activement. Il a 68 ans et se trouve victime de son activisme et de ses excès à la faveur d'une situation politique favorable à l'Intendance. Il lui reste vingt-et-un ans à vivre qu'il va passer dans l'écriture et dans le combat...

La retraite militante et les années sombres (1848-1850)

Gama se retire à Vaugirard, commune alors indépendante de Paris (jusqu'en 1860), où il habite 3 rue d'Orléans et où il mourra. Il a passé près de quarante-cinq années au service de la France. Libéré du devoir de réserve, il va consacrer sa retraite à la réflexion et à l'écriture, à la dénonciation des vices du système et à la proposition de nouvelles structures, et à l'action politique en 1848.

Dès 1841 paraît l'*Esquisse historique du service de santé militaire en général, et spécialement du service chirurgical depuis l'établissement des hôpitaux militaires en France*. Cet ouvrage de 718 pages avait été entrepris avant l'éviction de son auteur. Il fait de Gama, selon Delorme (3), *le fondateur de l'histoire de la médecine militaire en France*, même si l'ouvrage fait aussi beaucoup état des conflits de son auteur avec l'administration. C'est donc également un livre de souvenirs personnels. En 1846, il publie *Proposition d'un projet de loi pour la création, premièrement d'un directoire des hôpitaux militaires avec ses divisions ou dépendances, secondement d'un nouveau corps de médecins militaires*, où il analyse en 256 pages la situation malheureuse du corps de santé et en propose la réorganisation et l'indépendance.

Avec la Révolution de 1848, Gama va participer encore plus activement à la défense des idées qui lui sont chères en acceptant de prendre la direction du journal contestataire *L'Echo du Val-de-Grâce, Journal des médecins militaires* qui paraît tous les dimanches. Mais les excès auxquels Gama conduit la publication le forcent à se retirer, car il en a fait sa tribune pour dénoncer l'Intendance et certains de ses successeurs avec qui il n'est pas d'accord..., d'où sans doute l'absence de certains à ses obsèques en 1861. Les outrances des élèves du Service et celles de Gama figurent sans aucun doute parmi les causes de la suppression des hôpitaux d'instruction et de l'hôpital de perfectionnement du Val-de-Grâce à compter du 1^{er} mai 1850...

Les dernières années (1850-1861)

Après cet échec, Gama continue à écrire et à lutter pour l'indépendance du Service. En 1859, il publie *Lettre sur le Service de santé militaire*, document de 52 pages qui reprend des idées parues dans l'*Esquisse*... et critique la création à Strasbourg, trois ans plus tôt, de l'Ecole impériale du Service de santé militaire (8). Il rédige aussi un travail sur Gutenberg et un fascicule d'une soixan-

Les attaches et relations lorraines et messines du chirurgien militaire Jean-Pierre Gama

taine de pages intitulé *De l'utilité des citernes dans les établissements militaires ou civils et les maisons particulières*, auquel le ministère de la Guerre et l'Académie des sciences portent intérêt.

Les relations lorraines de Gama au cours de sa vie de chirurgien militaire

Gama est élu membre associé de la *Société des sciences médicales du département de la Moselle à Metz* le 8 mars 1821. Son diplôme est signé du 10 (6). La société est toute jeune puisqu'elle a été créée en 1819 sous l'impulsion de M. de Turmel, maire de Metz. Les membres du Service de santé militaire y occupent une place importante. Dès sa création, la société recrute des personnalités médicales renommées, et en faire partie est un privilège dont on peut s'enorgueillir. Son premier président est Pierre-Christophe Gorcy dont Gama a été l'élève quelques années plus tôt à l'Hôpital de Fort-Moselle. Le premier membre honoraire est Percy. Gama est alors en service à Strasbourg depuis 1816 et, deux années plus tôt, le 17 avril 1819, la *Société des sciences, agriculture et arts du département du Bas-Rhin* à Strasbourg l'a élu en qualité de membre résident.

Il convient aussi de signaler quelques alliances entre les familles Gama, Charpentier et Godron. Le 12 janvier 1803, Dominique Godron, de Hayange, né en 1773, épouse Catherine Charpentier, née en 1774, fille de Jean-Pierre Charpentier. Le grand botaniste et universitaire lorrain Dominique-Alexandre Godron, né à Hayange en 1807 et décédé à Nancy en 1880, n'est pas le fils des précédents, il est toutefois certainement issu de cette famille.

A Rombas, le 27 décembre 1847, Charles Gama, né en 1807 et neveu de Jean-Pierre Gama, épouse Virginie Cune, née en 1811, petite-fille de Jean-Pierre Charpentier.

L'œuvre de Gama

La vie professionnelle de J.-P. Gama a été entièrement consacrée à la chirurgie et à l'enseignement « hospitalo-universitaire » militaire de l'époque. Obéissant à des directives qui n'avaient pas pu être correctement observées plus tôt compte tenu de l'état permanent de conflit dans lequel la France se trouve, il soutient sa thèse de doctorat en médecine en 1814. Elle s'intitule *De la dilatation des plaies d'armes à feu et de l'extraction des corps étrangers qu'elles peuvent contenir, considérées dans la nécessité de les pratiquer sur le champ de bataille*. Ce travail s'appuie bien sûr sur l'importante expérience pratique de son auteur.

Poursuivant ses réflexions à Strasbourg puis à Paris, où il a pour collègue François Broussais, le très célèbre théoricien de la « médecine physiologique » et de l'irritabilité et de l'inflammation des tissus, il fait paraître en 1830 son

Traité des plaies de la tête et de l'encéphalite, principalement de celle qui leur est consécutive, ouvrage dans lequel sont discutées plusieurs questions relatives aux fonctions du système nerveux en général. Comme sa thèse de doctorat, l'ouvrage s'appuie sur l'expérience de l'auteur et les thèses de Broussais y sont mentionnées. Une seconde édition paraît en 1835.

Gama est aussi l'auteur d'observations cliniques, de discours d'obsèques et de discours de distribution des prix aux élèves des hôpitaux militaires de Strasbourg et de Paris. Ces derniers sont l'occasion pour lui de développer les idées qu'il défend.

Le plus important est sans doute d'essayer de mesurer l'importance que Gama a pu avoir sur l'évolution des esprits en faveur de l'indépendance du Service de santé militaire. Cela n'est bien sûr pas facile. Dans son discours aux obsèques de Gama, Laveran a dit aussi : *A voir cet homme austère, cette nature un peu sauvage, on l'eût volontiers comparé à quelque hospitalier des premiers temps du christianisme.* Après l'incident de Neu-Ruppin qu'il relate en détail dans son *Esquisse...*, s'était-il donné pour mission « suprême » l'obtention de l'indépendance du Service ? Cela n'est pas impossible. Cependant, au fil des années, n'a-t-il pas été aveuglé par la haine qu'il a développée et entretenue vis-à-vis des commissaires des guerres puis des intendants ? Toutes les difficultés de la vie quotidienne méritaient-elles les démêlés avec l'administration que nous connaissons par les registres de correspondance où le style comminatoire employé par Gama à propos de sujets variés et pas toujours importants, ne pouvait pas être reçu « correctement » par les commissaires et les intendants, quelles qu'aient été leurs carences... Il est permis d'en douter. Par ailleurs, en dépit de la sympathie qu'inspire Gama, attentionné pour ses élèves et préoccupé par l'état du Service de santé, il faut aussi se poser la question : cette tendance revendicative et querulente, en d'autres termes cette protestation constante et pathologique contre des injustices réelles ou imaginaires, ne serait-elle pas une manifestation de cette psychose qu'est la paranoïa ?

Bien sûr, après sa mise à la retraite d'office et sans avoir été nommé au Conseil de santé, nomination à laquelle il aspirait, Gama a donné libre cours à son amertume. Membre de ce conseil, il aurait pu y œuvrer fructueusement pour l'autonomie du Service, à condition bien sûr de mesurer ses propos, ce dont on peut douter vu son caractère peu enclin à la diplomatie. C'est ainsi qu'Izac a écrit : *Lorsqu'il réclamait l'autonomie d'un service de santé d'une manière maladroite parce que trop violente, d'autres que lui poursuivaient le même but à moindre fracas, mais en fin de compte avec plus d'efficacité.* Cet auteur pense en particulier à Michel Lévy (1) et à Henry Joseph Scoutetten (13). Gama a

13. Né en 1799 et décédé en 1871, chirurgien major et premier professeur à Strasbourg, puis à Metz où il milite en faveur d'un statut du Service de santé meilleur que celui résultant de l'ordonnance de 1836. Il y publie en 1839 *Exposé de la situation des officiers de santé de l'armée française, suivi de considérations sur la nécessité de réorganisation de ce corps.*

d'ailleurs lui-même observé : *en présence d'un désordre dont nous ne pouvions arrêter les progrès, j'avais à plusieurs reprises indiqué les moyens de le réparer en partie ; je n'ai rien obtenu.*

Toutefois, l'action de Gama n'a certainement pas été inutile, et c'est sans doute pourquoi il n'a pas été et n'est pas oublié. Il est bien connu qu'il est souvent nécessaire de revendiquer avec force et éclat avant ou pendant que des négociations se préparent ou s'effectuent discrètement. Gama a sans doute eu tort d'avoir eu raison trop tôt, à une période où les esprits n'étaient pas préparés à ce qu'il revendiquait. Après lui, il a encore fallu plusieurs décennies pour aboutir aux lois de 1882 et 1889 consacrant l'autonomie du Service de santé militaire. C'est une victoire posthume pour Gama et pour tous ceux qui ont agi dans le même sens, dont Scoutetten.

Gama reste aussi le premier, ou l'un des premiers, historiens du Service de santé, et ses autres ouvrages démontrent, selon Rio *les qualités d'un homme de grande instruction et de solide intelligence*. Delorme (3) a souligné que, *doué de véritables qualités d'organisateur et d'administrateur, (...) il était aussi chirurgien habile et clinicien d'un sens droit*. Son militantisme a parfois fait oublier cet aspect de sa vie. Il a sacrifié ce qui aurait pu être le couronnement d'une carrière déjà exceptionnelle, l'entrée au Conseil de santé, même seulement comme adjoint, s'il avait su se modérer, à ses convictions profondes et à son caractère difficile. Il a été, selon Rouis (8), un *infatigable défenseur du corps de santé militaire, avec un inaltérable dévouement aux intérêts du service*, et, selon Izac, *d'un désintéressement personnel absolu*.

Les souvenirs de Gama en Lorraine

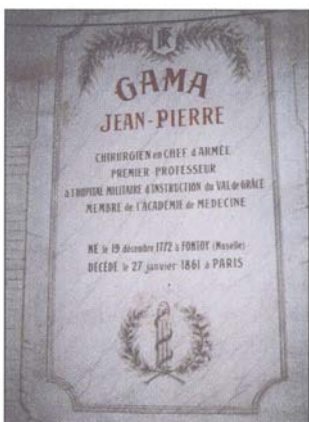
Le sentiment du devoir, l'indépendance, l'énergie, la revendication des droits comme Laveran l'a exprimé, font que Gama reste un des grands personnages de l'histoire du Service de santé militaire français, et donc aussi un grand Lorrain. Notre confrère Brasme ne s'est pas trompé en lui attribuant quelques lignes dans son ouvrage (14).

Au début du XX^e siècle, lorsque beaucoup des nombreux hôpitaux militaires ont reçu le nom d'une personnalité du Service de santé, Gama était digne de donner le sien à celui d'une importante ville de garnison. Delorme a en effet aussi écrit : *son nom doit rester à jamais attaché à l'histoire des revendications légitimes de notre corps (...) et à la défense d'intérêts qui se confondent avec ceux des malades et des blessés*. Il aurait fallu pouvoir le faire en Moselle, et même pourquoi pas à Metz qui est le berceau de la famille et dont il avait fréquenté le célèbre hôpital d'instruction. Cela n'était pas possible et c'est l'hôpital

14. Brasme P., *La Moselle et ses soldats - Dictionnaire biographique des gloires militaires mosellanes*, Editions Serpenoise, Metz, 1999, p. 89.

militaire tout neuf de Toul qui a reçu le nom de Gama par décision ministérielle du 29 octobre 1913 (15). Gama n'a jamais eu de relation avec Toul et le nom d'un célèbre Toulouais, Colombier, aurait été plus judicieux. Le choix était sans doute dû à une certaine proximité géographique avec Metz et avec Fontoy. A mon avis, dans une perspective de proximité, le choix de Verdun aurait été meilleur, mais il n'y avait pas alors de véritable hôpital militaire indépendant dans cette ville ; il était en construction et il n'a jamais été terminé comme tel...

A Toul, dans le couloir du bâtiment central de l'*Hôpital Gama* (figure 2), une peinture murale rappelait les mérites de celui dont il portait le nom. Après divers usages, l'établissement a été désaffecté et abandonné par le Service de santé des Armées à la suite de la refondation récente de notre appareil militaire. Endommagé par la tempête en 1999, il a été rasé en 2001 et des villas sont en construction sur le site dont il ne subsiste que la belle grille d'entrée. Les souvenirs de J.-P. Gama qui s'y trouvaient ont été rapatriés au Musée du Val-de-Grâce où ils sont aujourd'hui protégés (16). Toul conserve cependant au voisinage du site une *rue*, une *route* et un *chemin de Gama*. Pour sa part, Fontoy a aussi honoré son « enfant » à l'occasion des manifestations de 1998.



Peinture ayant figuré dans le bâtiment administratif de l'Hôpital Gama (photographie P. Labrude). (Fig. 2)

Notre pays ne dispose plus aujourd'hui que d'un nombre restreint d'hôpitaux militaires et l'Hôpital d'instruction des Armées *Legouest* est le seul de la région. L'attribution de noms est donc désormais très difficile. C'est pourquoi celui de Gama a été donné à un bâtiment neuf destiné au logement de cadres célibataires, situé dans le prolongement de la nouvelle chefferie et au voisinage de l'héliport. Une plaque très simple, sans doute trop dépourvue d'informations, y a été apposée, en 1996 me semble-t-il. C'est un bel hommage rendu à Jean-Pierre Gama dans une ville où il a été élève, et aussi la preuve qu'il n'est pas oublié dans la région qui l'a vu naître et où sa famille paternelle était implantée depuis longtemps.

15. Labrude P., « Hôpital militaire Gama Toul », dans : Les Hôpitaux militaires au XX^e siècle, Le Cherche Midi/Service de santé des Armées, Paris, 2006, p. 132-137.

16. Courrier de M. Sabbagh, responsable technique en charge de la conservation du Musée du Service de santé au Val-de-Grâce, en date du 14 septembre 2004.

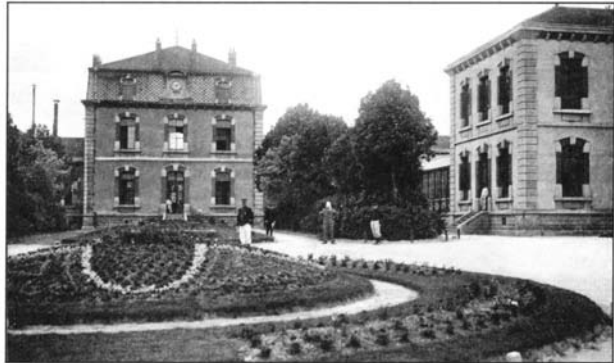


Figure 3 : carte postale ancienne de l'Hôpital Gama.

SOURCES DOCUMENTAIRES

Ad Fontès, Fontoy, numéro spécial J.-P. Gama, 1998, n°4, p. 3-45.

BONNETTE (P.), « Gama (J.-P.) chirurgien en chef d'armée, professeur de chirurgie à Strasbourg et au Val-de-Grâce (1775-1861) », *Revue du Service de santé militaire*, 1936, vol. 104, p. 149-169.

BOURGEOIS (H.), « L'hôpital militaire de 1793 à 1850 », dans : *Le Val-de-Grâce deux siècles de médecine militaire*, Hervas, Paris, 1993, p. 73-93.

CREN (M.), *Le grand malaise du Service de santé militaire au milieu du XIX^e siècle (période 1830-1860). L'action entreprise par Bégin*, mémoire de master en sciences historiques et philologiques, Ecole pratique des hautes études, Paris, 2006, 225 p., communication personnelle de l'auteur.

FABRE (A.), « La longue marche du Service de santé vers son autonomie », *Médecine et Armées*, 1982, vol. 10, p. 335-346.

HÉRAN (J.), « Il y a 200 ans : le brevet de chirurgien de Gama », *Journal de médecine de Strasbourg*, 1994, vol. 25, p. 319-320.

Histoire de la médecine aux Armées, « De la Révolution française au conflit mondial de 1914 », Charles-Lavauzelle, Paris-Limoges, 1984, p. 3-173.

IZAC (R.), « Gama (1772-1861) chirurgien en chef des armées de la République et de l'Empire, professeur au Val-de-Grâce, journaliste contestataire », *Histoire des sciences médicales*, 1974, vol. 8, p. 773-787.

LABRUDE (P.), « Brève histoire de l'Etablissement de matériels de mobilisation du Service de santé de Toul », *Etudes toulouses*, Toul, 2001, n° 97, p. 21-24.

RIO (B.), *Jean-Pierre Gama chirurgien militaire (1772-1861)*, thèse de doctorat en médecine, Lyon-Claude Bernard, 1976, n° 402, 140 p.

RONDEAU (C.), *Jean-Pierre Gama (1772-1861) promoteur de l'autonomie du Service de santé des armées*, thèse de doctorat en médecine, Lyon-Alexis Carrel, 1994, n° 165, 370 p.

ROUIS (J.-L.), *op. cit.*, note 8.

STEMPFER (M.-O.), « Gama Jean-Pierre », *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, 1988, fasc. 12, p. 1101-1102.

TRIBOUT DE MOREMBERT (H.), « Gama (Jean-Pierre) », *Dictionnaire de biographie française*, 1982, vol. 15, col. 285.

TURCK (J.), documentation familiale et papiers officiels communiqués à l'auteur qui l'en remercie très vivement et lui exprime sa gratitude pour son amitié.